

L'ESPACE PUBLIC A CONSTANTINE: RAPPORTS ENTRE USAGER, ESPACE ET IMAGE.

BOUTEBBA LOUBNA ET LAZRI YUCEF

Faculté d'architecture et d'urbanisme, Université Constantine 3.

Reçu le 18/03/2014– Accepté le 29/12/2014

Résumé

À nos jours, l'un des enjeux urbains est la qualité du cadre de vie en ville. Tant que les espaces publics sont le support de ce vécu, ils devraient permettre une diversité d'usages favorisant le « vivre ensemble » et la convivialité entre les usagers.

L'espace public n'est pas seulement une entité matérielle, non plus le vide opposé au bâti. Pour l'appréhender, il faut le considérer comme un concept polyvalent qui prend son sens à travers l'interaction de plusieurs dimensions (physico-spatiale, fonctionnelle, historique, sociale, voire sensible). Donc, une telle réflexion approfondie exige des lectures consécutives, en commençant par l'analyse des composantes visuelles, ensuite intégrer les usagers de l'espace public en observant et en interrogeant les représentations qu'ils font, afin de mieux répondre à leurs besoins et attentes dans les projets de (ré)aménagement à venir.

Mots clés: *espace public, usager, représentation, convivialité, perception, sociabilité.*

Abstract

In our days, one of the urban stakes is the quality of the living environment in town. As long as public spaces are the support of this real-life experience, they should allow a diversity of practices favoring "the live together" and the friendliness between the users.

The public space is not only a material entity, no either the opposite space of the built.

To apprehend it, it is necessary to consider it as a multi-purpose concept which takes its sense through the interaction of several dimensions (physical, functional, historic, social, even sensitive). So, such a thorough reflection requires consecutive readings by beginning with the analysis of the visual components, then to integrate the users of the public space by observing and questioning the representations which they make, to meet better their needs and expectations in the coming projects of development.

Keywords: *public space, user, representation, friendliness, perception, sociability.*

ملخص

في أيامنا هذه، واحد من أهم رهانات العمرانية هو نوعية الإطار المعيشي في المدينة. طالما أن الأماكن العامة تعتبر دعامة هذا العيش، فإنه ينبغي لها أن تسمح بتنوع الممارسات التي تحفز التعايش بين المستخدمين.

الفضاء العام لا يمكن اعتباره كيانا ماديا فقط أو حتى فراغا معاكسا للمباني. من أجل ضبطه، يجب اعتباره كمفهوم متعدد القيم يأخذ معناه من خلال تفاعل عدة أبعاد (الفيزيائي، الوظيفي، التاريخي، الاجتماعي و حتى الحسي). وبذلك، فإن مثل هذا التفكير المتعمق يتطلب قراءات متتالية، بدءا من تحليل العناصر البصرية، ثم دمج المستخدمين في الفضاء العام لملاحظتهم و الاستفسار عن التصورات التي يكونونها، من أجل الاستجابة لاحتياجاتهم و متطلباتهم في مشاريع التهيئة المستقبلية.

كلمات مفتاحية: *الفضاء العام، المستخدم، التصور، التعايش، الإدراك الحسي، الحياة الاجتماعية.*

Introduction

La notion "**polysémique et polymorphe**" de l'espace public¹ constitue longtemps un important champ de recherche, et reste toujours une ambiguïté et une grande piste d'investigations, et sur ce plan, on en apprend beaucoup sur **la diversification des approches au cours des dernières décennies**. Le regard porté par les auteurs sur les espaces publics dépend pour l'essentiel de l'idée qu'ils font; certaines études sur l'espace public privilégient la question politique en faisant souvent abstraction de la matérialité de l'espace, d'autres privilégient les aspects juridiques mettant en évidence la différence entre public et privé. Cependant, **notre étude aborde l'espace public à travers les pratiques sociales, les modes d'appropriation de l'espace, et les formes d'interactions individu-société**. Observer les usagers dans leur manière concrète et symbolique, à la fois de se comporter sur le lieu d'étude et au moment où celle-ci se déroule.

Cet angle d'études présente nos intérêts de visiter un domaine qui a été et demeure au centre des réflexions de plusieurs chercheurs. C'est dans les années 60-70 qu'a été réellement explicitée l'idée qu'œuvre humaine, **l'espace public n'est pas produit à partir des seules réalités matérielles**, mais également à travers l'intervention des idées, des images, des codes de comportement, des systèmes de valeurs, voire des **représentations mentales**. À cet égard, **Henri Lefebvre**² marque un tournant important dans la pensée urbanistique. Il défend l'idée **qu'en plus des besoins anthropologiques de base** (sécurité, certitude, aventure, travail, échange, etc.), **il faut prendre en compte le besoin de vivre en ville**, c'est-à-dire le besoin de lieux qualifiés, de simultanéité, de rencontres, etc.

Kevin Lynch³ est l'un des premiers à s'intéresser à **la manière dont les individus se représentent la ville**. À son avis, " **l'imagibilité**" de la composition urbaine est cruciale dans l'expérience qu'en font ses usagers: « *il ne faut pas considérer la ville comme une chose en soi, mais en tant que perçue par ses habitants* ». Lynch analyse en profondeur la **qualité visuelle** de trois villes américaines (Boston, Jersey City et Los Angeles) en cherchant un moyen de qualifier les images collectives.

Raymond Ledrut a travaillé énormément sur le duo **(espace et société)**⁴. **Les expériences individuelles sont à l'origine de ses recherches**, pour lesquelles ce sont les pratiques urbaines, variables selon le sexe, l'âge, le milieu social et le lieu de naissance et de résidence, qui déterminent des images hétérogènes de la ville. Pour les

identifier, dans « *Les images de la ville (1973)* », **il procède par questionnaires** d'après photographies auprès d'habitants de Toulouse et de Pau, d'où il insiste sur le caractère composite de la **symbolique de la ville**⁵.

Donc, K. Lynch et R. Ledrut donnent chacun un contenu différent de la représentation de la ville: Lynch cherche à définir les éléments qui forgent l'image mentale de la ville chez les citadins et surtout les éléments qui leur rendent la ville lisible, les images collectives doivent être explicitées et servir aux urbanistes pour définir un paysage urbain le plus satisfaisant possible pour les citadins. Son analyse cherche donc à expliquer les objets physiques et visuellement perceptibles qui forgent la lisibilité, au lieu de rechercher les éléments invisibles qui leur donnent sens.

La démarche de Ledrut est autre; les images de la ville relèvent chez lui du sens que les acteurs attribuent à la ville. Il souligne la forte variation de ces images selon les acteurs. Une des questions centrales est pour lui de savoir si les images des urbanistes et des groupes qui détiennent les pouvoirs de décision majeurs sont les mêmes que celles du public. Sa réflexion le mène à analyser l'effet de ces images sur les pratiques urbaines et ainsi sur les transformations de la ville.

Nombreux sont les auteurs qui, à la suite de K. Lynch et R. Ledrut, se sont intéressés aux représentations de la ville. Ces travaux se caractérisent par le recours fréquent aux outils méthodologiques de la sémiologie. Parmi les très nombreux exemples, on pourrait citer « *la Poétique de la ville, 2004* » de **Pierre Sansot**. En revenant sur des expériences de lieux ou de rencontres qu'il juge typiquement urbaines, **il cherche à percer l'essence et le sens de la ville, en essayant de décrire la ville à travers une vision de va-et-vient imaginaire et réalité**. Il cherche les fondements imaginaires de la ville au travers de ses lieux et de son vécu.

Egalement, dans « **Concerter, gouverner et concevoir les espaces publics urbains** »⁶, **M. Zepf et P. Amphoux** proposent une approche pour les processus d'aménagement de l'espace public urbain, qui se caractérise par « *l'opposition positiviste entre objectivité et subjectivité* ». Cette approche associerait les logiques du : « *connu* » (celle qui permet de mesurer l'espace), du « *vécu* » (celle qui permet de ressentir l'espace) et du « *sensible* » (celle qui permet d'utiliser et de pratiquer l'espace) ».

Aussi, la notion d'espace perçu a beaucoup été utilisée en **géographie de la perception**. Dans ce domaine, les

¹ **Polysémique** par le fait qu'il a plusieurs sens ou significations différentes, grâce à ses diverses dimensions (physique, fonctionnel, social, symbolique..., etc.) et **Polymorphe** parce qu'il peut prendre diverses formes (rue, place, jardin, square, marché..., etc.).

² Lefebvre, H. 1968. Le droit à la ville. Paris: ANTHROPOS.

³ Kevin Lynch, 1960. L'image de la cité. Edition : Dunod.

⁴ L'espace social de la ville (1969), Les Images de la ville (1973), L'espace en question (1976), La forme et le Sens dans la société (1987).

⁵ « *La symbolique urbaine c'est en effet tout d'abord la symbolique de la ville au sens où les villes symbolisent diverses réalités, où elles les figurent concrètement. Étudier la symbolique urbaine de la ville c'est tenter de déchiffrer ce que dit ou veut dire la ville pour nous qui la vivons. C'est l'ensemble de ce qui symbolise la ville ou telle ville, ce en quoi elle s'exprime et se manifeste. La ville est à la fois concrète en tant que forme figurante et abstraite en tant que totalité figurée* ».

⁶ Marcus Zepf et Pascal Amphoux. 2004. **Concerter, gouverner et concevoir les espaces publics urbains**. Edition : presses polytechniques et universitaires romandes.

recherches de **Gilbert Durand**, dans « **Structures anthropologiques de l'imaginaire, 1960** » permettent d'évaluer la manière dont la perception de l'environnement chez l'individu influence et explique pour une part ses comportements. Issue de la psychologie du comportement, **cette approche permet de mesurer les degrés de satisfaction ou d'attraction d'un individu pour une entité spatiale.**

Le croisement des regards et pensées susmentionnées, nous a permis de **cerner le thème de notre recherche** dans un cadre épistémologique bien précis. L'espace public n'est plus simplement une matérialité physico-spatiale que l'on appréhende de l'aspect extérieur, il participe également à la construction du social, voire du sensible. En insistant avant tout sur la fabrication des images de la ville et en accordant une grande importance sur le rapport entre aspects visuels et aux valeurs symboliques qu'entretiennent les usagers dans l'espace public.

Afin de bien mener cette étude, une **question pertinente et principale** se présente avec acuité:

- **Comment requalifier et redonner sens et valeur(s) à l'espace public**, pour contribuer à la **convivialité des citoyens?**

En fait, **plusieurs objectifs ont été fixés** pour répondre à cette question, ainsi qu'à d'autres questionnements sous-jacents:

- Expliquer le fait que **les villes ne sont pas de simples productions matérielles**, mais bien des sites par et sur lesquels sont exprimées des valeurs symboliques issues d'histoire et de culture ;
- Observer et approcher les usagers pour explorer leurs modes d'appropriation de l'espace public, afin de ressortir **les formes d'antagonismes et de sociabilité** qu'ils expriment au sein des espaces publics ;
- Explorer l'efficacité de "**la carte mentale**" comme outil d'investigation, afin de décrire la relation entre formes urbaines et valeurs symboliques, en montrant **le rôle de la perception dans la création des représentations mentales chez les usagers** ;
- Évaluer le **degré de satisfaction des usagers** dans l'espace public et recenser leurs **besoins et attentes**.

1. L'espace public face aux politiques urbaines:

Il fut un temps où **l'espace public était fait pour créer et favoriser une forte convivialité pour les citoyens**, comme l'agora de la Grèce antique et le forum de la civilisation romaine. Il était à la fois un espace physiquement inscrit dans le sol et un espace immatériel où circulent des idées. C'était un lieu privilégié (en liaison avec les grands axes de circulation, quelle qu'en soit la disposition) où se réunissent les citoyens aussi bien pour des motivations religieuses, politiques, commerciales que pour leur simple plaisir de se rencontrer et de converser.

L'espace public était donc le lieu où se manifestent les éléments constitutifs de l'histoire et de la société ainsi que les symboles du pouvoir impérial avec leur contenu religieux et politique.

Cependant, l'espace public contemporain souffre des portées du mouvement moderne. Les politiques publiques sont limitées à des objectifs essentiellement fonctionnalistes, dont **l'espace public est défini comme le vide de la ville** (à l'opposé du plein qui constituent les constructions), **et cesse d'être un lieu de vie d'ensemble, de rencontre et de citoyenneté car l'urbanisme fonctionnaliste lui a fait perdre sa dimension sociale, sensible, voire symbolique.**

Les espaces publics vont mal, en se trouvant dans un état de conflits et de défis, d'où nous nous interrogeons⁷ : *pourquoi ce qui devrait être espace de partage et de convivialité devient le lieu de mal-vivre et paraît un échec de la citoyenneté ?*

Cependant, dans les pays développés, la question de l'espace public est devenue un des enjeux majeurs de tout projet urbain, que l'on entende par là une volonté politique et prospective de **renouveler le "droit à la ville"**, et de prendre en considération les attentes des populations citadines en matière de confort, de bien-être et plus généralement des qualités propres à la civilisation urbaine.

L'espace public est venu donc, prendre une place de premier plan, à la fois dans la manière de concevoir et de réaliser les villes, mais aussi plus généralement au sein d'un débat de société dans lequel la ville devient le sujet, et l'espace public est le filtre de lecture de cette ville. Qu'en est-il de l'Algérie ??

La ville algérienne a connu depuis l'indépendance de profondes transformations. La multiplication et la diversification des besoins et les progrès enregistrés sur le plan des niveaux de vie ont contribué fortement à un étalement parfois démesuré de l'espace urbain. Les spécificités des problèmes urbains varient d'une ville à l'autre, mais en général, l'urbanisation de masse « ZHUN », les auto-constructions anarchiques et les bidonvilles caractérisent l'ensemble du territoire national. **Les méfaits du mouvement moderne**, et pour qui la nature humaine est invariable quelque soit le lieu et la société dans laquelle la personne vit, **sont toujours enseignés et appliqués dans notre pays**⁸.

On a construit que des blocs dépourvus de toute sensibilité, que ce soit dans les grands ensembles ou dans les dites "villes nouvelles", dont la plupart des quartiers portent des noms numériques (nombre de logements) sans signification. Autant de stéréotypes dépréciatifs, pour indiquer une ville en pleine crise, susceptible d'une explosion incontrôlée. **On découpe des parcelles à bâtir sous la forme de figures régulières, et ce qui reste est nommé rue ou place**, dont on a souvent traité le thème

⁷Barré. F, Extrait de son intervention à la journée « Art et Espaces publics » ; in : L'art renouvelle la ville, Edition : SKIRA, 1992. P : 09.

⁸Chabi. N, L'homme, l'environnement, l'urbanisme, thèse de doctorat, département d'architecture et d'urbanisme, Constantine, 2007, p : 03.

d'espace public comme entité physico-spatiale. La valeur d'usager en tant que potentiel et acteur pertinent de l'espace public a disparu, on le considère comme un simple consommateur passif. Le fait de la quantité est réduit à une question administrative, le citoyen à un nombre, une statistique. **On se trouve face au rétrécissement du sens de la citoyenneté et à une réduction significative de la valeur de l'espace public.**

2. Quel(s) espace(s) public(s) à Constantine :

La ville de Constantine semble en crise et cesse de remplir sa fonction de lieu privilégié, de sociabilité, voire de convivialité. Comme la majorité des villes algériennes, l'urbanisation de Constantine, après l'indépendance, est le résultat d'un urbanisme réglementaire limité au droit des sols et l'élaboration des schémas et de plans d'aménagement. Progressivement, la ville ne resta plus qu'un objet limité à des fonctions mécaniquement définies⁹. Une forme urbaine dégradée et une image répulsive perçue de manière souvent négative par l'habitant usager constantinois.

Constantine, ou du moins ce qui en reste, présage un devenir de plus en plus difficile. **Son espace public est non identifié et illisible**, ce qui alimente l'effacement de l'identité et de l'appartenance aux lieux. Or, le comportement de l'usager constantinois est caractérisé par l'indifférence et l'individualisme, car il s'est trouvé en face d'une situation de repositionnement par rapport à deux états d'âme : l'un renvoi au sentiment d'un besoin nécessaire de s'affilier, tant que le second est un sentiment de malaise et d'incompréhension du moins de ce qui l'environnent.

Aujourd'hui, la lecture de l'espace public à Constantine n'est plus immédiate, à cause de l'évolution urbaine incessante de la ville. Une raison pour laquelle, nous étions obligés de pencher notre enquête sur diverses pistes d'investigations.

En plus de la **situation des pistes d'investigation par rapport au centre ville** de Constantine, le principal critère de choix des cas d'étude, était **leur période de réalisation**, tout en essayant **d'avoir une diversité des formes des cas étudiés** (place, jardin, marché...) :

- La période **ottomane** : le marché souk el-acer et la place du palais bey.
- La période **coloniale** : la place 1^{er} Novembre connu sous le nom de la brèche et le square Bennacer.
- **Après l'Indépendance** : la place Kerkri à l'extrémité du pont sidi Rached, ainsi le jardin de Zouaghi en face du projet de la gare multimodale.

Dans cette perspective, notre étude porte sur les liens que tissent les usagers avec l'espace public. *« Si l'espace concret influence le fonctionnement psychique des humains, c'est par l'intermédiaire du SENS que celui-ci prend et que ceux-ci lui donnent, et non par un effet mécanique de conditionnement »*¹⁰. Donc, il est

primordial d'appréhender le(s) sens que crée l'espace public chez les usagers.

Dans cette perspective, **nos investigations portent sur les rapports** entre les formes spatiales, les usages, les formes de sociabilité, les perceptions et les représentations que font les usagers au sein de l'espace public dans la ville de Constantine. Pour cela, une réflexion approfondie basée en premier lieu sur **l'interaction des lectures classiques** (historique, morphologique et fonctionnelle). **Puis, nous avons abordé la dimension sensible auprès des usagers des espaces publics** étudiés, à travers de multiples outils : observation directe générale et observation participante ciblée, et **un questionnaire regroupant 6 catégories** de questions (fermées et ouvertes) :

1. Le **profil socioprofessionnel** de l'enquêté ;
2. Les **fonctionnalités et usages** de l'espace public ;
3. La **perception des usagers** de l'espace public ;
4. Les **formes d'antagonisme et/ou de sociabilité** des usagers de l'espace public ;
5. **L'évaluation affective et le degré de satisfaction** des usagers ;
6. **Les besoins et les attentes des usagers** de l'espace public.

D'après l'interaction des différentes lectures effectuées sur les terrains d'investigation, ainsi que les résultats obtenus après le traitement des questionnaires (le nombre des questionnaires dépend du taux de fréquentation de chaque cas d'étude), **nous avons pu former une image spécifique pour chacun des espaces publics étudiés comme suit :**

2.1. Une convivialité spontanée au marché souk el-acer :

Le marché Souk el-acer est situé dans la partie Nord de la médina de Constantine, non loin du célèbre pont suspendu de Sidi M'cid. Ce marché a été créé à **l'époque ottomane**, pour donner naissance à une place (nommée caravansérail pendant la colonisation française), **destinée dès le départ à une vocation commerciale.**

Actuellement, ce marché populaire **attire quotidiennement une foule importante**. Très tôt le matin, les commerçants préparent leurs stands en attendant les clients. Puis très vite, le marché se peuple par les habitants en majorité de proximité, mais aussi par la population des quartiers lointains venus pour faire leurs courses. En plus des hommes qui le fréquentent pour acquérir des denrées alimentaires (fruits, légumes, poissons...) à bon marché, les produits sur les étales et les magasins spécialisés dans les textiles attirent une importante clientèle féminine. **Par manque d'espace intérieur ou vitrines des magasins, les objets sortent des locaux pour prendre place sur les trottoirs.** Ils s'exposent librement, prennent place chaque jour au même endroit pour attirer l'attention des clients.

⁹Daval. J.L, La ville peut-elle être un lieu de l'art ? In: L'art renouvelle la ville. Edition : SKIRA. 1992. p: 30.

¹⁰Paquot Thierry, 2009. *L'espace public*, Paris, La Découverte « Repères ».



Photo n°01 et 02 : Les façades cachées et l'état de dégradation du marché. Source : Auteur

Le marché s'étend jusqu'aux seuils des édifices. On ne voit pas complètement l'aspect architectural des façades, ni même la grande valeur d'un monument classé « la mosquée el- Kettani ». En plus, le marché souffre d'une dégradation excessive à cause de la prolifération des étals du commerce informel, l'entassement des ordures, le rejet des eaux usées, le délabrement de stands et la précarité des murs environnants.

Dans le cadre d'une amélioration des marchés, la direction du commerce de la wilaya de Constantine affecte une opération de réhabilitation pour souk el-acer, sans prendre en considération que **le marché s'intègre dans le périmètre du plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur du secteur sauvegardé de la vieille ville de Constantine**, où il doit être traité d'une façon très délicate vu sa valeur architecturale, voire historique.

Sur le parcours du marché et dans la foule bruyante de ce moment fort de la vie locale, on établit une **véritable communication** autour de chaque étal, qu'il s'agisse du marchand ou des clients que l'on côtoie. Un vieil homme habitant le quartier confirme : *« On ne se rend pas au marché seulement pour acheter de la nourriture, on y va pour l'ambiance, et pour rencontrer des gens ».* Enfin, **Souk el-acer n'est pas simplement un dispositif commercial, c'est un repère urbain et un univers social qui s'instaure autour de l'activité marchande engendrant une convivialité spontanée**, qui se crée par les discussions entre les usagers du marché (par sa nature populaire), que ce soit entre vendeur et client, soit entre clients.

1.1. La place du palais bey, une valeur historique sans valeur d'usage :

La Place du **palais bey** qui est connue aussi sous le nom du commandant **Si el-Houés** et **place générale** à l'époque coloniale, se situe presque au centre du vieux Rocher. Selon les écrits historiques consacrés à l'antique Constantine, la place se trouve sur l'emplacement potentiel d'un forum romain¹¹. Actuellement, elle est **encadrée par de considérables édifices offrant une diversité fonctionnelle** : le palais du bey, la mosquée Hussein bey, la banque de développement local, la banque extérieure de l'Algérie, le centre régional d'information de l'Armée Nationale Populaire de la 5^{ème} région militaire et l'école fondamentale Fatima Zahra. Durant **l'occupation française**, le palais du Bey est devenu le siège de la division, et la mosquée est transformée en cathédrale « Notre Dame des Sept douleurs ».

A nos jours, la place est le point reliant la partie centrale de la médina à la Casbah. Elle est accessible par la ruelle Rachid-Zaâtar qui monte de la rue Didouche Mourad (ex-rue de France). Un second accès se fait par un escalier reliant la place à la rue 19 juin, en plus de deux rues (Mohamed Sief et Bouhali Mustapha) lient la place à la Casbah.

¹¹Bouchareb. A, Cirta ou le substratum urbain de Constantine « la région, la ville et l'architecture dans l'antiquité » thèse de doctorat, département d'architecture et d'urbanisme, Constantine, 2006.



Photo n°03 et 04: Place du palais bey entre piétons et véhicules. Source : Auteur

Le marché s'étend jusqu'aux seuils des édifices. On ne voit pas complètement l'aspect architectural des façades, ni même la grande valeur d'un monument classé « la mosquée el- Kettani ». En plus, le marché souffre d'une dégradation excessive à cause de la prolifération des étals du commerce informel, l'entassement des ordures, le rejet des eaux usées, le délabrement de stands et la précarité des murs environnants.

Dans le cadre d'une amélioration des marchés, la direction du commerce de la wilaya de Constantine affecte une opération de réhabilitation pour souk el-acer, sans prendre en considération que **le marché s'intègre dans le périmètre du plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur du secteur sauvegardé de la vieille ville de Constantine**, où il doit être traité d'une façon très délicate vu sa valeur architecturale, voire historique.

Sur le parcours du marché et dans la foule bruyante de ce moment fort de la vie locale, on établit une **véritable communication** autour de chaque étal, qu'il s'agisse du marchand ou des clients que l'on côtoie. Un vieil homme habitant le quartier confirme : *« On ne se rend pas au marché seulement pour acheter de la nourriture, on y va pour l'ambiance, et pour rencontrer des gens ».* Enfin, **Souk el-acer n'est pas simplement un dispositif commercial, c'est un repère urbain et un univers social qui s'instaure autour de l'activité marchande engendrant une convivialité spontanée**, qui se crée par les discussions entre les usagers du marché (par sa nature populaire), que ce soit entre vendeur et client, soit entre clients.



Photo n°03 et 04: Place du palais bey entre piétons et véhicules Source : Auteur.

1.1. La place du palais bey, une valeur historique sans valeur d'usage :

La Place du **palais bey** qui est connue aussi sous le nom du commandant **Si el-Houés** et **place générale** à l'époque coloniale, se situe presque au centre du vieux Rocher. Selon les écrits historiques consacrés à l'antique Constantine, la place se trouve sur l'emplacement potentiel d'un forum romain¹². Actuellement, elle est **encadrée par de considérables édifices offrant une diversité fonctionnelle** : le palais du bey, la mosquée Hussein bey, la banque de développement local, la banque extérieure de l'Algérie, le centre régional d'information de l'Armée Nationale Populaire de la 5^{ème} région militaire et l'école fondamentale Fatima Zahra. Durant **l'occupation française**, le palais du Bey est devenu le siège de la division, et la mosquée est transformée en cathédrale «Notre Dame des Sept douleurs».

A nos jours, la place est le point reliant la partie centrale de la médina à la Casbah. Elle est accessible par la ruelle Rachid-Zaâtar qui monte de la rue Didouche Mourad (ex-rue de France). Un second accès se fait par un escalier reliant la place à la rue 19 juin, en plus de deux rues (Mohamed Sief et Bouhali Mustapha) lient la place à la Casbah. La place du palais bey est négligée et sans valeur d'usage.

Elle est transformée pendant de longues années et reste jusqu'à aujourd'hui une aire de stationnement pour les véhiculés travaillant dans les établissements environnants, au détriment des piétons, qui la considèrent involontairement comme espace de transit. Cependant, nous constatons deux terrasses café qui créent une certaine ambiance, favorisant la rencontre et animant la place avec la présence de l'élément végétal.

Une opération de rénovation a été introduite par l'APC de Constantine, en préparation de l'ouverture prochaine au public du palais du Bey, après de longues années de travaux de restauration. Le projet devait aboutir grâce à un éclairage à l'aide de spots qui reconfigurent l'ancien tracé de la place du palais au temps des ottomans. Des espaces verts viendraient parachever l'aménagement de cette place pour en faire un bijou digne du Palais du Bey.

En attendant que ces promesses voient le jour, nous espérons que l'aménagement indispensable de cette place peut faire de l'ensemble historique (palais et place), un lieu touristique et culturel d'envergure.



Figure n°01: Edifices bordant la place de la Brèche.

¹²Bouchareb. A, Cirta ou le substratum urbain de Constantine « la région, la ville et l'architecture dans l'antiquité » thèse de doctorat, département d'architecture et d'urbanisme, Constantine, 2006.

1.1. La forte imagibilité de la place du 1^{er} Novembre:

L'une des plus célèbres places publiques à Constantine est la place du 1^{er} Novembre, connue sous le nom de la Brèche. Un **espace public unique par sa position stratégique**, situé au Nord-est de la ville de Constantine et au cœur du centre ville, **jouant le rôle d'un nœud entre deux entités urbaines** : le vieux rocher et le plateau du Coudiat Aty. Lorsque l'on part de la place Lamoricière (actuellement place des martyrs), la Brèche apparaît tout en haut de l'avenue Benboulaïd (Avenue Pierre LIAGRE auparavant).

De part sa situation privilégiée, **la Brèche est lourde d'histoire**. En plus des vestiges millénaires dormant sous le macadam¹³, elle était **un nœud historique et économique** depuis 1800¹⁴, et un lieu de regroupement des nomades et des étrangers hors de l'enceinte du Rocher. Avant l'invasion française en 1837, Beb el-oued l'une des portes de la ville et les murs du vieux rocher s'étendaient justement à cet endroit. Le 12 octobre 1837, après plusieurs tentatives, l'armée française a pu s'ouvrir un passage dans les remparts qui protégeaient la ville du Rocher. Un endroit qui fut ensuite baptisé "**Place de la Brèche**"¹⁵.

La Brèche attire quotidiennement, une foule trop importante vient satisfaire ses différents besoins. Elle est entourée par une multitude d'édifices publics : le théâtre régional de Constantine, la banque nationale de l'Algérie, et la grande poste. Vers la casbah, sont le siège de la commune de Constantine et la banque centrale qui longent le boulevard zighoud youcef. Juste en face et comme un espace public annexé de la place, nous apercevons l'esplanade au-dessus du marché Boumezzou et surplombant le palais de la justice.

Les façades des bâtisses environnantes de la place reflètent l'architecture coloniale et créent une continuité morphologique. Les éléments constituant ces façades ainsi leurs matériaux favorisent une forte lisibilité et jouent le rôle de points de repère (le campanile et la coupole du siège de l'APC, l'avant-toit en forme triangulaire de la Banque centrale et de la Grande Poste et les colonnes colossales des devantures du théâtre et du palais de la justice).

La place est le centre d'une **forte dynamique commerciale**. En plus du marché Boumezzou en face du palais de la justice et les boutiques des souterrains, la place est le nœud qui mène aux principales rues commerçantes du centre ville. Vers le rocher sont la rue Larbi ben m'hidi (trik djida), la rue Didouche Mourad (rue de France), et vers le Coudiat sont la rue Messaoud Boudjriou (saint jean) et la rue Rohault (les arcades).

La valeur symbolique de la brèche en rapport avec sa centralité, réside dans le fait que cette dernière répond à

¹³Idem, p : 328.

¹⁴Lazri, Y, Mutation d'espace public urbain en Algérie. Mémoire de magister, département d'architecture et d'urbanisme, Constantine, 1998. p : 168.

¹⁵Pellissier de Reynaud, Annales algériennes, nouvelle édition, Paris 1854, tome II, p. 229

deux mesures : elle est à la fois un lieu privilégié en plein centre ville, ce qui **organise et favorise plusieurs pratiques** (commerces, services publics,...) ainsi qu'un **endroit riche de représentations symboliques et de valeurs affectives créées grâce à sa valeur historique**.

En conclusion, la place du 1^{er} Novembre remplit son rôle en tant qu'**espace public procurant une forte imagibilité** chez ses usagers :

- Une histoire très riche;
- Une charge symbolique;
- Une situation centrale stratégique;
- Une fonctionnalité pertinente;
- Une diversité de services ;
- Une perception et une lisibilité notables;
- Une forte fréquentation.

2.2. Square Bennacer : espace vert ou verdure délaissée ?

Le square Bachir Bennacer appelé autrefois Djnane El Morkantiya (jardin des riches) se situe au centre ville de Constantine, longeant l'avenue Ben-boulaïd qui s'étale de la place des martyrs vers la place du 1^{er} Novembre.

Après la démolition de Beb el-oued pour pénétrer au cœur de la vieille ville, la colonisation française a continué ses travaux d'agrandissement et de modification du tissu urbain de la ville traditionnelle. L'espace libre entre la Brèche et le Coudiat est transformé en une avenue (Ben-boulaïd) dotée de deux squares. Le premier est le square vallée (Bennacer) réalisé en 1865 sur une parcelle d'un hectare¹⁶. L'emplacement du deuxième square fait aujourd'hui l'assiette foncière des deux nouveaux hôtels du centre ville de Constantine : Ibis et Novotel.

Au Nord-est, le square est séparé de la grande poste par l'avenue Ghitour Omar. Au Sud-est, il est entouré par la rue Zaabane. La direction de l'agriculture est limitrophe du square par la sortie Sud, d'où nous apercevons la direction d'Air Algérie et la maison de la culture el-khalifa. Il contient un mobilier urbain modeste, certains bancs publics avec quelques poubelles, et la seule fontaine située en face de l'entrée principale du square ne fonctionne plus. Cependant, **le square possède une richesse végétale inestimable**. Selon des données de la Conservation des forêts, **il y en a de rares espèces forestières**, des bigaradiers, fusains, palmiers, platanes, ormes et des vignes vierges. En plus d'une variété de fleurs et de plantes aromatiques : rosier, iris, romarin, troène, bougainvillier...

D'après notre enquête sur terrain, **le taux de fréquentation selon les saisons, varie entre 150 et 350 usagers par jour**. Néanmoins, le nombre de ceux qui transitent seulement par le square est beaucoup plus grand, il dépasse en printemps les 1200 personnes par jour.

Le square est animé par l'organisation des expositions de vente d'arbustes et des plantes florales, et autres produits comme l'eau de rose et de fleur d'oranger extraites artisanalement.

Le square Bennacer est géré par l'APC, qui a décidé d'enlever la clôture en 2012. Une décision qui fait partie du plan dit "Lifting de la ville" entrepris par les autorités locales, pour que le square soit un espace ouvert en plein

¹⁶D'après les données de la Conservation des forêts.

L'ESPACE PUBLIC A CONSTANTINE: RAPPORTS ENTRE USAGER, ESPACE ET IMAGE.

milieu de la ville. L'assemblée a confié les travaux de maintenance et d'entretien du square à l'établissement de développement des espaces verts de Constantine EDEVCO.

La démolition de la clôture du jardin est jugé comme une mauvaise idée pour 87% des enquêtés, à cause des formes d'incivisme et même de vandalisme.

aussi projetée juste en dessous de l'hôtel Cirta.

Par négligence, certains usagers ne traversent plus les allées usuelles du jardin et préfèrent prendre des itinéraires plus courts, tout en écrasant les précieuses plantes comme si c'était du simple gazon. Tout cela sous l'œil indifférent des autorités concernées.



Photo n°05 et 06 : Une richesse végétale au milieu des ordures à Bennacer. Source : Acteur.

La présence d'ordures est un autre facteur tuant cette verdure inestimable : des journaux usés, des bouteilles en plastique et même en verre, des gobelets de café et de thé jetés négligemment, des sachets; et les quelques bacs roulants existants sont toujours débordants d'ordures. Sur plusieurs sorties sur terrain, nous relevions encore les mêmes constats négatifs, avec l'espoir que l'établissement EDEVCO chargé de son entretien réagisse, pour changer ou juste améliorer l'état du square qui était sensé accueillir la population constantinoise à la recherche d'un espace de repos, de détente et de promenade.

1.1. La place Kerkri, échec des réalisations de l'Algérie indépendante :

La place kerkri est sise derrière l'hôtel Cirta, à l'entrée du pont Sidi Rached et à coté de la 15^{ème} sureté urbaine. **L'emplacement de la place a servi pendant plus de vingt ans comme station de bus et de taxis, assurant des liaisons entre les quartiers Est et Sud de Constantine.**

En 2006, l'APC de Constantine a engagé un bureau d'études et trois entrepreneurs pour achever en six mois **un aménagement d'une place publique de qualité**. Ces autorités locales ont consacré pour ce projet, une enveloppe financière de 14 milliards de centimes¹⁷. Signalons qu'après la réalisation de cet aménagement, l'ex-station se transformera en un véritable espace public de détente et de plaisir en créant une atmosphère de bien-être par l'implantation des espaces verts et des allées ombragées. Dans ce projet, sont prévues quatre entrées, dont deux sont les portes urbaines reliées par une voie piétonne bordée par deux restaurants cafétérias, certains locaux commerciaux et quatre kiosques. En plus, une jetée panoramique de 16mx32m, un théâtre de verdure pour enfants et des terrasses avec bancs publics, des jets d'eau et de portes végétaux. Une aire de stationnement est

L'une des principales raisons pour aménager la place Kerkri était de mettre fin à tout trafic automobile à cause du glissement accru du terrain. Pour cela, le parcours s'étend de l'avenue Rahmani Achour jusqu'à l'entrée du pont Sidi Rached était programmé en tant que chemin piéton. Pourtant, la place était ouverte "exceptionnellement" pendant les travaux de renforcement du pont de Sidi-Rached aux véhiculés venants de l'avenue de Roumanie en empruntant la place Kerkri, pour atteindre la place des Martyrs.

Même après l'achèvement des travaux, l'allée piétonne reste une voie mécanique et la place n'est qu'un lieu de transit, généralement pour les habitants de Souika et Bardo. Aujourd'hui, la place ne connaît aucune dynamique commerciale, les fonds de commerce sont en majorité fermés, à part les deux petits kiosques de tabac et de journaux. Le petit théâtre de verdure projeté pour accueillir quelques centaines de spectateurs n'a pas vu le jour, et le bassin central duquel devaient surgir des jets d'eau renferme des conduites non raccordées.

Malgré le retard considérable dans l'achèvement du projet et les immenses dépenses de l'argent public, ce nouvel aménagement n'a pas répondu aux objectifs fixés au début du projet. C'est l'un des exemples de l'échec des réalisations de l'Algérie indépendante. Par conséquent, **la place Kerkri est aujourd'hui sans valeur identitaire malgré son emplacement historique. Elle n'a pas trouvé sa place dans le tissu patrimonial et n'a pas réussi à procurer le sentiment de bien-être et de confort en tant que nouvel espace public.**

¹⁷Selon les services techniques de l'APC de Constantine.



Photo n°07 et 08 : **La place Kerkri sans fréquentation ni animation.** Source : Acteur

En plus de l'absence des bancs publics, l'élément végétal n'a pas eu la valeur qu'il mérite dans la place qui a été nommée au début de sa réalisation "place verte".

Malgré le retard considérable dans l'achèvement du projet et les immenses dépenses de l'argent public, ce nouvel aménagement n'a pas répondu aux objectifs fixés au début du projet. C'est l'un des exemples de l'échec des réalisations de l'Algérie indépendante. Par conséquent, **la place Kerkri est aujourd'hui sans valeur identitaire malgré son emplacement historique. Elle n'a pas trouvé sa place dans le tissu patrimonial et n'a pas réussi à procurer le sentiment de bien-être et de confort en tant que nouvel espace public.**

1.1. Le jardin de Zouaghi, l'espace de proximité repoussant :

Le jardin se situe dans l'agglomération de Zouaghi, sise sur le plateau d'Ain el-bey, à la périphérie sud de Constantine et à proximité de l'aéroport dans une zone en pleine expansion urbaine. Précisément, le jardin s'étale le long des logements Bortolazzo de la cité des frères Ferrad¹⁸, en face du projet de la gare multimodale longé par la route nationale n° 79.

Le jardin présente l'avantage d'avoir une forme régulière bien affirmée de 245m de long et d'une superficie presque de 13.000m². Il fait partie des sites touchés par un projet d'amélioration urbaine de l'agglomération de Zouaghi.

Cependant, l'aménagement est exécuté sans réflexion approfondie et sans le moindre souci d'avoir un espace public de qualité, à cause de la non-conformité du mobilier en termes de qualité et de quantité (des bancs publics en bois trop médiocre, l'éclairage public est insuffisant et les lampadaires qui existent aux limites extrêmes du jardin servent la voirie et non pas le jardin).

L'absence du professionnalisme et la prédominance de pratiques archaïques ont donné un résultat décevant aux yeux de ses usagers. Maintenant, **le jardin est dans un état de délabrement**: des ordures par tout, des bancs publics cassés, un mauvais dénivellement du sol, un terrain en sable qui se transforme en étang boueux avec les pluies d'hiver...etc. Outre, les "aménageurs" du jardin, n'ont pas pris en considération les conditions climatiques du site. Le jardin est entièrement exposé aux vents forts en hiver et aux rayons solaires brûlants en été, une raison pour laquelle nous avons mesuré une fréquentation quasi nulle.

Les habitants de la cité se plaindraient de l'insouciance des acteurs concernés par la prise en charge du jardin et de ses prolongements (l'aire de jeu pour enfants et la placette au fond).

Par conséquent, les usagers du jardin sont insatisfaits, ils n'arrivent pas à développer un sentiment d'appartenance. À leur avis, la qualité des travaux est méprisante et l'aménagement est un échec et une opération du gaspillage de l'argent public.

¹⁸La cité des frères Ferrad est réalisée par une société Italienne et comprend 250 logements Bortolazzo dont 150 logements collectifs et 100 chalets individuels.



Photo n°09 et 10: **Etat de délabrement du jardin Zouaghi.** Source : Auteur

CONCLUSION :

La première nécessité aujourd'hui, dans ce débat de requalification de l'espace public, est la remise en cause des procédés actuels de concevoir, d'aménager et d'entretenir l'espace public. Autrement dit, la recherche d'une amélioration urbaine au sein de nos villes et précisément dans l'espace public, exige la quête de nouvelles approches visant à répondre aux besoins et attentes des usagers, tout en pensant à créer une forte image pour nos villes, dont nous admettons que les valeurs socioculturelles et les formes architecturales et urbanistiques sont provocatrices d'images mentales qui changent au gré du temps et de l'espace considéré, qui peut être représenté dans ses dimensions les plus abstraites à travers un langage hautement symbolique et référentiel.

REFERENCES

1. Benabbas Kaghouch Samia, 2010. La médina de Constantine : « entre usures du temps et imprécision des politiques de réhabilitation : état des lieux et évaluation critique des procédures d'intervention ». Edition : dar el-houda.
2. Paquot Thierry, 2009. *L'espace public*, Paris, La Découverte « Repères ».
3. Philippe Panerai, Jean-Charles Depaule, Marcelle Demogon, 2009. *Analyse urbaine*. Edition : Barzakh.
4. Isabel Marcos, 2007. *Dynamiques de la ville ; Essais de sémiotique de l'espace*. Edition : Harmattan.
5. Michel Bassand, 2007. *Cités, villes, métropoles : le changement irréversible de la ville*. Edition : presses polytechniques et universitaires romandes.
6. Antonio Da Cunha et Laurent Matthey, 2007. *La ville et l'urbain : des savoirs émergents*. Edition : presses polytechniques et universitaires romandes.
7. Salomon Cavin Joëlle, 2005. *La ville mal-aimée*. Edition : Presses polytechniques et universitaires romandes.
8. Zepf. M, Amphoux. P, 2004. *Concerter, gouverner et concevoir les espaces publics urbains*. Edition :
9. Patrick Berger et Jean-Pierre Nouhaud, 2004. *Formes cachées la ville*. Edition : presses polytechniques et universitaires romandes.
10. Djamel Chabane, 2003. *La théorie du Umran chez Ibn Khaldoun*. Edition : office des publications universitaires, Alger.
11. Ghorra-Gobin Cynthia, 2001. *Réinventer le sens de la ville*. Edition : L'Harmattan.
12. Rémy Allain, 2001. *Morphologie urbaine : géographie, aménagement et architecture de la ville*. Edition : Armand Colin.
13. Jean-Yves Toussaint et Monique Zimmermann, 2001. *User, observer, programmer et fabriquer l'espace public*. Edition : presses polytechniques et universitaires romandes.
14. Yves Chalas, 2000. *L'invention de la ville*. Edition : Anthropos.
15. Jean-Luc Arnaud, 1999. *L'urbain dans le monde musulman du Méditerranée*. Edition : Maisonneuve et Larose.
16. Bernard Lamizet et Pascal Sonson, 1997. *Les langages de la ville*. Edition : Parenthèse.
17. Pierre Sansot, 1984. *Poétique de la ville*. Edition : Méridien.
18. Robert KRIER, 1975. *L'espace de la ville : théorie et pratique*. Edition : Archives d'architecture moderne.
19. Ledrut Raymond, 1973. *Les images de la ville*. Edition : Anthropos.
20. Françoise CHOAY, 1972. « le sens de la ville ». Edition : Seuil.
21. Lefebvre, H. 1968. *Le droit à la ville*. Paris: ANTHROPOS.
22. Kévin Lynch, 1960. *L'image de la cité*. Edition : Dunod.